

## La statue de la vierge sur la place du bourg

Au 13<sup>ième</sup> siècle, la veuve de Guillaume AMISTO abandonna à l'abbaye de la Chaise Dieu tout ce qu'elle possédait à Félines, aux Gennes, et à Serre.

Guillaume était chevalier, chassé par les seigneurs de Beaumont de Jullianges et replié sur le fief de Félines pour l'heure sans propriétaires reconnus.

Le mandement de Beaumont stipule que Guillaume AMISTO était personnage redoutable et redouté. A toutes les époques, les casadéens s'efforcent d'accroître leur patrimoine, l'attitude la plus commune est d'obtenir des donations, c'est aussi le procédé le plus avantageux.

Jusqu'à la révolution Félines sera seigneurie casadéenne.

En 1865 un incendie embrase la maison de la famille Valentin à Sassac sur la commune de Félines. Il subsiste encore les ruines de cette habitation envahie de ronces et de frênes aux croisements des routes de Serres et Plagnes. Joseph Valentin était natif d'une famille nantie de la Monthiade, village voisin de Plagnes sur la commune de Chomelix. Une filiation éloignée lie cette famille aux seigneurs de Sassac dit La Tour en mémoire du château dont il subsiste encore une des tours. On peut lire dans les cahiers de Craponne que cette seigneurie de Sassac était très puissante, cherchant constamment à agrandir ses terres et entretenait des relations peu cordiales avec ses voisins les seigneurs d'Almance.

Les Valentin ayant tout perdu dans cet incendie eurent la vie sauve. Joseph Valentin décide d'élever en reconnaissance une statue de la Vierge sur la place du bourg en face de l'église de Félines.

Par la suite cette statue fut agrémentée d'un jardin circulaire clos où l'on planta des sapins plaçant la Madone à l'ombre.

Mais voilà que ces arbres dans le sol félinois grandirent très vite, Rosalie Maurin dit « la mère Maurin » ayant son commerce de café restaurant derrière ce céleste enclos demanda que l'on coupe les arbres, car il y avait des risques pour sa toiture lors des tourmentes hivernales.

Les arbres furent abattus puis, quelques années plus tard d'autres furent plantés et recoupés. Une discrète veilleuse, seule survivante des trois d'origine brûla nuit et jour et ce pendant des années devant la statue.

Actuellement éteinte, espérons pas définitivement, car elle aussi, elle a son histoire: une reconnaissance encore, non de Sassac La Tour, mais du bourg lui-même. Pendant la période d'occupation en 1940 deux habitantes du village de Chamborne dit La Borie, Thérèse Coudert-Perru et sa fille Michèle se rendant au Puy en bicyclette rencontrent les troupes allemandes à Estables. Par des chemins forestiers elles retournent sur leurs pas gagnant le bourg de Félines afin de prévenir le maquis ayant son siège chez la mère Maurin et de prévenir la famille Dreyfus : nom difficile à porter en cette période troublée. Cette dernière était réfugiée chez Madame Vincent tenant le casino. Ainsi que Diane Braman dont le fiancé est juif. Ce dernier décédera de mort naturelle quelques temps après. Ses obsèques civiles seront assurés par Louis GRANGIER dit « Braillador » garde champêtre en poste, l'inhumation aura lieu dans le caveau communal où il repose toujours.

Une autre famille juive polonaise réfugiée à Chamborne fut aussi prévenue. Les allemands arrivant dans le paisible bourg le traversèrent, gagnant la nationale 106 et personne ne fut arrêté.

En reconnaissance, on installa électriquement 3 roses en bakélite devant la statue.

Une ancienne tradition locale consistait avant vêpres le jour du 15 août, à faire inscrire à la sacristie les noms et prénoms des enfants nés avant la fête de l'Assomption qui allaient prendre place dans la société catholique de la paroisse. Cette consécration avait lieu à l'issue d'une procession sous le regard maternel de la Vierge de la place.

Durant la période où il y avait encore un curé résidant à la cure, le soir du 15 août, il était de coutume de se retrouver en demi-cercle devant cette statue pour une ultime prière. Là, se rencontraient les félinois qui étaient descendus au Puy l'après midi à la célèbre procession de la Vierge noire, et ceux moins téméraires, demeurés, à l'ombre du clocher.

**Georges PERRU COUDERT**

Références bibliographiques : le cartulaire de l'Abbaye la Chaise Dieu P. GAUSSIN  
Les Cahiers de Craponne.